

GIRONDE

DIMANCHE 24 JUILLET 2022 | SUD OUEST.fr | 2,



À Cazaux, deux pompiers viennent en aide à un rapace, mis à mal par l'incendie. FRANCK PERROGON /« SUD OUEST »

La situation s'améliore sur le terrain, tant à La Teste-de-Buch, qu'en Sud-Gironde

Les 36 750 personnes évacuées depuis le début de la crise ont commencé à regagner leur domicile

Mais les flammes ont fait une véritable hécatombe parmi les animaux, et les écosystèmes forestiers mettront du temps à se reconstituer

Pages 2 à 5 et 16 à 21



Du ciel, on peut se rendre compte des dégâts de l'incendie sur l'habitat naturel de nombreux



Des pompiers réhydratent un rapace. Le centre de soins de la LPO

Au milieu d'une forêt calcinée, la

Des milliers d'animaux en tous genres ont péri dans le piège girondin. La nature ayant horreur du vide, les experts du Parc naturel régional des Landes de Gascogne esquissent malgré tout le scénario d'un lent retour à la vie

Recueilli par Sylvain Cottin s.cottin@sudouest.fr

aturaliste au Parc naturel régional des Landes de Gascogne (PNR), Jérôme Fouert-Pouret est notamment en charge des programmes de conservation et de connaissances. En cette terre brûlée, il redoute désormais un carnage parmi une faune plus riche que ne laissaient imaginer ces vastes étendues de pins. La biodiversité n'est peut-être pourtant pas réduite à néant.

Face aux flammes, les animaux qui en ont la capacité physique ont-ils tendance à s'enfuir par instinct, ou bien se retrouvent-ils plutôt en état de sidéra-

Certains sont en effet capables de fuir assez vite, comme les lièvres ou les chevreuils, sauf s'ils se sentent acculés, encerclés. Les pompiers ont déjà retrouvé quelques cadavres ou bêtes mal

> « La régénération pourrait être moins rapide qu'avant les effets du réchauffement climatique »

en point. Tout dépend aussi de la rapidité du feu et de la configuration des lieux, des endroits ressemblant parfois à des refuges et qui se révèlent être des pièges. Il sera très difficile en tout cas d'établir un semblant de bilan.

On imagine que les oiseaux auront davantage de facilité à s'échapper à tire-

Si tant est qu'ils ont l'âge pour le faire. Nous sommes mi-juillet, il y a probablement eu beaucoup de casse parmi les nichées des espèces typiques des landes, mais aussi chez les rapaces qui sont encore souvent au nid. Je m'inquiète d'autant plus pour le Circaète Jean-le-Blanc qu'il ne fait qu'un seul jeune par an. Le

AIDER LES ANIMAUX

Basé à Audenge, sur le bassin d'Arcachon, le Centre de soins de la Ligue de protection des oiseaux (LPO) Aquitaine accueille une vingtaine d'animaux intoxiqués par les épaisses fumées, majoritairement de jeunes écureuils roux, mais aussi des faons de chevreuils et un faucon crécerelle. « Mais la majeure partie du travail reste à venir, c'est souvent quand les incendies sont maîtrisés que la faune sauvage en détresse est repérée. » Si les bénévoles confirment la possibilité pour les riverains de laisser à disposition des bacs d'eau peu profonds, ils déconseillent très fortement le dépôt de nourriture en forêt. « C'est le risque de voir s'y développer des semences non adaptées, de la pourriture et donc des intoxications ou des maladies comme les zoonoses. » Si vous trouvez un animal blessé ou affaibli, contactez le centre le plus proche en Gironde (06 28 01 39 48), dans les Landes (06 82 20 00 10) ou en Lot-et-Garonne (06 18 53 72 55.)

Busard cendré est une autre espèce rare qui niche au sol ou dans les landes. On peut espérer que les adultes reproducteurs aient pu s'échapper, mais il reste aussi toutes les espèces communes, le merle ou la grive, des oiseaux plutôt grimpeurs parmi les houppiers, et d'autres encore comme la mésange ou les fauvettes qui ont des difficultés à sprinter soudainement sur un ou deux kilomètres.

Quels sont les animaux qui, en revanche, n'avaient quasiment aucune chance d'échapper au brasier ?

Ceux qui n'ont ni la vitesse ni le comportement pour fuir devant ce genre de dangers. Les reptiles et les amphibiens - une population déjà assez faible avant la catastrophe – ont dû terriblement souffrir. Dans la pinède vit aussi la sous-espèce locale de la vipère aspic, nommé Zinniker, des couleuvres, des lézards verts ou vivipares qui se cachent sous les feuilles et qui v ont sans doute été grillés. Il faudra également



Quelques grands mammifères ont été trouvés morts, d'autres affaiblis, avec des problèmes respiratoires, intoxiqués par les fumées. Franck Perrogon / « SUD OUEST »



Jérôme Fouert-Pouret.

ARCHIVES JEAN-JACQUES FÉNIÉ / « SO »

vérifier l'état du milieu aquatique avec l'impact d'éventuels dépôts de cendres. Je pense aux grenouilles arboricoles, à la Rainette ibérique inscrite sur la liste rouge des espèces vulnérables. N'oublions pas enfin les invertébrés, ceux qui ne peuvent pas voler, ou pas assez loin, papillons et autres coléoptères dont les pontes ont également

Contrairement à ce que la monoculture

du pin maritime laisse deviner, cette forêt des Landes de Gascogne cachait donc une faune assez variée... Oui, la richesse de ce massif fo-

restier trop mal compris est réelle. Regarder une parcelle de pins ne donne certes pas l'impression d'une incroyable opu-Îence, mais beaucoup d'oiseaux peuplent les résineux. Et, quoi qu'on en dise, cette forêt n'est pas faite que de pins. Il y a des sous-bois et des lisières de feuillus, des îlots autour des villages, une lande omniprésente, des lagunes et des zones humides...Un ensemble qui est passé par les flammes, même s'il convient de rappeler que ce n'est pas tout le massif qui a brûlé.

La chaîne alimentaire risque-t-elle de s'en retrouver bouleversée ?

Il faudra du temps avant de pouvoir se faire, sur le terrain, une idée précise des dégâts. Peutêtre que le feu, lorsqu'il est passé rapidement, aura laissé quelques refuges, des zones pas ou peu brûlées où l'on peut espérer une certaine résilience. À condition que le système racinaire ne soit pas trop abîmé en profondeur. Un peu de vert çà et là, et ce sera le retour, d'abord microscopique, à la vie. Bactéries et autres champignons que l'on ne voit pas à l'œil nu, mais qui sont à la

base de tout. L'inquiétude, en revanche, vient du fait que nous étions au cœur d'un été très sec, avec une flore et une faune déjà stressées, et qui le resteront dans les alentours épargnées par le feu. La régénération pourrait donc être moins rapide et complète qu'avant les effets du réchauffement climatique. Le cas du massif de La Teste sera aussi un peu plus compliqué qu'autour de Landiras. Il s'agissait là d'un écosystème plusieurs fois centenaire, avec de vieilles forêts où vivent quelques espèces animales spécialisées.

Le retour à un semblant de biodiversité sera donc particulièrement long?

La nature ayant horreur du vide, elle finira par recoloniser cette terre brûlée, sans parler des



Hier au Pyla, des chasseurs ont installé des points d'eau au milieu de la forêt en cendres. PHILIPPE LOPEZ / AFP



À la frontière entre Landes et Gironde, un immense pare-feu vient ouvrir les restes calcinés de la forêt. Faune et flore vont devoir reconquérir ce nouvel espace. GUILLAUME BONNAUD / « SUD OUEST »

faune sauvage décimée



aménagements de l'homme qui accompagneront le mouvement. Tout va compter pour redémarrer, qu'il s'agisse des quartiers habités, des petits bois oubliés depuis des générations ou de l'entretien des fossés qui res-

« Face au feu soudain, même certains oiseaux ont du mal à s'enfuir assez vite. Sans parler de ceux qui nichaient au sol, comme certains rapaces »

tent une vraie source de vie. Sauf qu'il ne faudra pas être pressé.

En écologie, on dit que le milieu doit redevenir fonctionnel. D'abord avec des espèces pionnières comme les graminées, la fougère aigle et quelques arbustes. Mais tant que l'ensemble des microhabitats n'auront pas resurgi, le faune ne reviendra pas au complet. Si l'on prend le cas d'une pinède vieille de 40 ou

50 ans, il faudra sans doute autant de temps pour retrouver le même décor. Pareil dans la lande humide, comme le marais du Gât Mort, un lieu assez unique. Dans le secteur, l'expérience de quelques incendies passés nous montre pour autant que cela peut parfois aérer le milieu, l'ouvrir à quelques espèces florales ou animales opportunistes, y compris malheureusement invasives.

Sait-on si l'on verra certains animaux ressurgir plus vite que d'autres ?

Pour la plupart des bêtes, la flore est soit une source de nourriture, soit un support, soit une cache. Aujourd'hui ce n'est plus rien, mais cela n'empêchera pas certains animaux d'y passer. Nous avons même déjà observé des chevreuils revenir sur la zone incendiée, mais avec l'air un peu hagard. Il reste une lueur d'espoir grâce à la lutte acharnée qu'ont mené les pompiers pour protéger aussi la vie sauvage. De l'inquiétude donc, mais pour l'heure aucune certitude ni pessimisme aveugle.

Mardi 12 juillet à 16 h 35, la minute où tout s'est embrasé à Landiras

Ce 12 juillet, Bertrand Amart a découvert le drame à bord de son ULM. Dix jours plus tard, « Sud Ouest » a survolé la zone où le « dragon » est né

e feu de Landiras a éclaté le mardi 12 juillet en Gi-∡ ronde sur la route départementale 115 qui relie Landiras à Guillos, entre les hameaux Bouan et Troupins, sur le côté gauche de la route. Selon les pompiers, le « dragon » est né à 16 h 35. Un peu plus d'une heure après celui de La Teste-de-Buch. Le sort de la forêt est scellé en quelques secondes. Un automobiliste surgit de sa voiture. Il tente de maîtriser les premières flammes en tapant dessus avec ses pieds. Cet habitant de Landiras appelle les pompiers et revient quelques minutes plus tard avec un extincteur. Trop tard.

Huit minutes après, un deuxième témoin arrive sur les lieux, 243 mètres plus haut dans le ciel. Il s'agit de l'ULM Savannah bleu métallisé de Bertrand Amart, le pilote-viticulteur du château Vénus à Illats. Dans le cockpit, son client Victor s'écrie : « Une colonne de fumée, droit devant. » Le touriste lyonnais n'en croit pas ses yeux. Un incendie est en train de gonfler dangereusement 800 pieds plus bas, au cœur de la pinède.

Incontrôlable et historique

Le pilote lâche quelques mots dans le micro de son casque : « Ne t'inquiète pas trop, la forêt des Landes de Gascogne en a vu d'autres. » Dix jours plus tard, le pilote



Le 12 juillet, Bertrand Amart effectue un baptême de l'air quand il aperçoit la colonne de fumée s'élever dans le ciel. B.A.

soupire en montrant sa photo prise le 12 juillet à 16 h 43. « J'ai eu tout faux, c'était plus grave que je ne le pensais. » Beaucoup plus grave. Les chiffres donnent le vertige : 13 800 hectares au dernier comptage.

Le client lyonnais était venu pour un baptême de l'air. Le vol Monuments historiques, au-dessus de la Garonne, du Ciron, des vignes du Sauternais et des châteaux médiévaux du Sud-Gironde. Le néophyte a eu droit à un incendie historique en supplément. « On ne pouvait pas se douter que ce feu deviendrait incontrôlable, s'étonne Bertrand Amart. À la radio, une minute avant mon arrivée, j'ai entendu d'autres pilotes lancer l'alerte. » Dans le ciel girondin, les avions de loisirs sont souvent les meilleurs guetteurs.

Bertrand Amart observe la fumée noire décoller presque à la verticale. Il dégaine son smartphone sans lâcher le manche de son ULM. « Il faut être beaucoup mieux équipé pour faire de "belles" photos aériennes. Je voulais juste photographier la scène, au cas où. » Ses images sont devenues des documents. Elles seront peut-être un jour imprimées dans les livres d'histoire des Landes de Gascogne. **Arnaud Dejeans**

LE FEU EST FIXÉ À LA TESTE-DE-BUCH

La préfecture a indiqué hier que l'incendie qui frappe La Teste-de-Buch depuis le 12 juillet est désormais fixé. Tous les habitants évacués sont autorisés à regagner leur domicile, avec l'appui de la police nationale. Parmi eux, les 4 000 habitants du bourg de Cazaux. En revanche, l'incendie de Landiras est, à ce stade, contenu, mais pas fixé. Une trentaine de foyers restent actifs. La surveillance du massif,

les traitements des lisières et des reprises de feu, se poursuivent. D'importants moyens terrestres et aériens restent mobilisés, même si les colonnes de sapeurs-pompiers venues d'autres régions en renfort commencent à regagner leurs départements. Ils n'étaient, hier, plus que 1 500 soldats du feu, contre plus de 2 000 au plus fort des incendies. Un chiffre qui est amené à baisser au fil des jours,

au vu de l'amélioration de la situation. Hier après-midi, les habitants du Tuzan, de Balizac, de Saint-Léger-de-Balson et de Saint-Symphorien (à l'exception de quelques hameaux), ont été autorisés à rentrer chez eux. Soit environ 2 900 personnes concernées par ces réouvertures. Au total, ces deux incendies géants ont détruit presque 21 000 hectares du massif forestier girondin.

Des « commandos » pour combattre le feu par le feu

Autrefois connus des bergers en montagne, les contre-feux sont aujourd'hui maîtrisés par quelques dizaines de pompiers en France. Décryptage de cette méthode, utilisée à Landiras et qui a été décisive

Yann Saint-Sernin

y.saint-sernin@sudouest.fr

ercredi 13 juillet, Marc Vermeulen, le directeur du service départementale d'incendie et de secours (Sdis) de Gironde, rentre précipitamment de vacances. Dans la voiture qui le conduit à Bordeaux, les retours ne sont pas bons. « On comprend très vite que l'ampleur du feu n'est pas en adéquation avec nos moyens classiques », explique le patron des pompiers du département.

À Bordeaux, une petite équipe de pompiers dédiée à une technique qui ne figurait pas dans la doctrine de lutte contre les feux de forêt en Gironde se tient prête à utiliser, pour la première fois, les contre-feux en forêt. « À 17 heures, quand je suis arrivé à Bordeaux, ma décision était pratiquement prise », explique Marc Vermeulen. Avec l'accord de la préfète de Gironde, Fabienne Buccio, les pompiers vont déployer les « brûleurs », de petites équi-pes entraînées à allumer des feux tactiques. Soit combattre le feu par le feu, en brûlant volontairement des parcelles pour contrer les murs de flammes en progression.

Pris pour des « cow-boys »

Dans le brasier, les « brûleurs », reconnaissables à leurs tenues jaunes, se déplacent en mode commandos. Très mobiles, ils cherchent sans cesse des endroits où il est possible d'allumer. « On nous prend encore parfois pour des cow-boys », déplore le commandant Alain Dichic, pompier de Lozère et responsable des « brûleurs » sur le feu de Landiras.

À Hostens, une ferme ne doit son salut qu'à une ligne de feu tactique ayant réussi à stopper les flammes

Si les « brûleurs » disposent d'une grande autonomie pour le repérage, l'allumage, réalisé souvent la nuit ou tôt le matin, s'insère dans une chaîne hiérarchique très stricte. « On fonctionne par binôme. Les porteurs de torche sont encadrés par un "cadre feu tactique" spécialement formé (il y en avait 12 à Landiras, issus de toute la France) et aucun brûlage ne débute sans l'aval express du commandement des opérations », explique Alain Dichic.

La manœuvre, bien connue autrefois des bergers de montagne, consiste à allumer un feu à l'approche du feu principal (elle peut aussi se pratiquer longtemps avant l'arrivée des



Les brûleurs utilisent des torches remplies de carburant. Laurent theillet / α sud ouest »

flammes, de façon préventive, on parle alors de brûlage dirigé). Lorsqu'ils sont suffisamment importants, les murs de flammes qui génèrent un vent contraire au sens de leur progression, vont aspirer le feu tactique. Celui-ci va non seulement brûler la zone devant lui, ne laissant plus rien à manger aux flammes qui arrivent face à lui, mais aussi consommer l'oxygène en créant un phénomène d'implosion lorsque les deux feux se rejoignent. Dans le meilleurs des cas, le mur de flammes s'arrête ou ralentit fortement.

Opération millimétrée

Tout l'enjeu, est évidemment de s'assurer que le feu tactique parte dans le bon sens et ne se retourne pas contre les pompiers. « Le sens du vent et la lecture de la végétation, acquise par l'expérience, sont déterminants. On procède toujours depuis une ligne d'appui, une piste ou une route, pour s'assurer que le feu ne parte pas vers l'arrière et nous plaçons sur cette ligne d'appui d'importants moyens », précise Alain Dichic.

« Le timing est essentiel. Si vous allumez trop tard, le feu principal va passer sur le feu tactique et ça peut devenir très compliqué », raconte l'adjudant Brice Labarbe, pompier de Langon qui a intégré la cellule feux tactiques du Sud-Ouest depuis huit ans.

« Allumer en courant »

En Gironde, les pompiers ont allumé en sept jours l'équivalent d'une ligne de 20 kilomètres de feux tactiques selon Marc Vermeulen. À Louchats, à l'aide de torches remplie d'essence, les pompiers ont allumé une ligne de 3 kilomètres. À Hostens, une ferme ne doit son salut qu'à une ligne de feu tactique ayant réussi à stopper les flammes. « Le feu arrivait parfois tellement vite qu'il fallait allumer en courant », se souvient Alain Dichic.

Cette pratique a longtemps été l'un des seuls moyens d'éteindre les incendies. « Au début du XX° siècle, la lutte contre les incendies, c'était les contre-feux et les maires qui montaient avec des bénévoles armés de pelles », explique Éric Rigolot, chercheur à l'Inrae et spécialiste des feux de forêt.

Puis, en 1949, un feu géant a ravagé 50 000 hectares dans le Sud-Ouest à Saucats. 82 personnes ont péri. « Les PV de gendarmerie que j'ai lus mettent en cause des contre-feux qui se sont retournés contre les pompiers », relate Jean-Marc Pelletant, maire de Landiras. À tort ou à raison, la responsabilité de contre-feux mal maîtrisés s'est peu à peu imposée dans le récit de cette tragédie. « Aucun gen-

darme de l'époque ne disposait des moyens d'investigation suffisants pour déterminer ce qui a provoqué ce drame. On n'a pas aujourd'hui d'analyse précise de ce qui s'est passé », tempère Eric Rigolot.

« C'est difficile à expliquer aux pompiers. Leur nature, c'est d'éteindre les feux, pas de les allumer »

Mais l'incendie de 1949 a scellé l'interdiction des contre-feux et, sous l'impulsion de la Sécurité civile, le développement de la technologie pour lutter contre le feu. « Les sapeurs pompiers sont devenus plus pompiers – de pompe – que sapeurs – de sape », remarque Éric Rigolot.

En 2004, la loi a à nouveau autorisé les « brûlages tactiques » dans des conditions très encadrées. Dans le Sud-Est ou les Cévennes, les pompiers y ont recours régulièrement. Mais dans le Sud-Ouest, si une cellule de pompiers spécialisée a été créée, la méthode est restée taboue. « On ne l'avait utilisée que dans des camps militaires », relève le colonel Jean-Luc Gardère, qui chapeaute les brûlages en Gironde et a largement

impulsé la formation de 150 pompiers en France (une formation est notamment dispensée à Bazas en Gironde).

Le poids du feu de 1949

« C'est difficile à expliquer aux pompiers. Leur nature c'est d'éteindre les feux, pas de les allumer. Il faut de la pédagogie pour expliquer quel est notre rôle », souligne Brice Labarbe. « Il y a eu un problème culturel dans le Sud-Ouest. Probablement dû à ce qui s'est passé en 1949 », complète Eric Rigolot. « Aujourd'hui, pourtant, quand les anciens voient ce qu'on arrive à faire avec les torches, ils nous sourient et nous disent merci », assure Brice Labarbe.

Cette pratique n'était « pas dans la culture du Sdis de Gironde », confirme Marc Vermeulen. « Il y avait une certaine réserve à mettre le feu volontairement à des parcelles, car contrairement au Sud-Est, nous sommes sur une forêt exploitée qui est un moyen de subsistance pour ses propriétaires. »

Mais chacun s'accorde sur le fait qu'il y aura un avant et un après les feux de juillet 2022 en Gironde. « C'est une technique issue du pastoralisme qui avait été presque oubliée. Elle n'aurait jamais pu venir seule à bout du feu de Landiras. Mais cette semaine, elle a sauvé des hectares de forêt », pense Jean-Luc Gardère.

Landiras, 1962: 900 hectares

Landiras, avait 15 ans à l'époque. Elle se souvient

du sinistre et de la mobilisation de la population

de forêts partent en fumée

Line Baraduc, actuelle adjointe au maire de

Line Baraduc avait récemment ressorti les archives de

l'incendie de 1962 pour le bulletin municipal. L.B.

Loulou avait 22 ans lors du grand incendie du siècle

Louis Cluzeau, 95 ans, se souvient de l'incendie de Saucats en Gironde qui avait brûlé, en 1949, 52 000 hectares de forêt et tué 82 hommes



Loulou aux côtés de son épouse Hélène, dans leur maison de Mios, jouxtant l'épicerie qu'ils ont tenue pendant cinquante ans. v. d. / « SUD OUEST »

Valérie Deymes

v.deymes@sudouest.fr

es images qui ont défilé sur les écrans, les comptes rendus dans le journal depuis dix jours et cette odeur de brûlé qui a envahi, mercredi 20 juillet, le département de la Gironde et a fortiori, son village de Mios, ont ravivé de vieux souvenirs chez Louis Cluzeau. Loulou, comme il est surnommé par les siens. « Ces incendies de la Teste-de-Buch et de Landiras l'ont travaillé, oui... », lâche Hélène, son épouse.

L'intéressé reste sourd au constat. Des souvenirs de feux, cet ancien pompier volontaire, aujourd'hui âgé de 95 printemps en a quelques-uns. Mais ceux dont on parle sont liés au grand incendie de 1949. Ce sinistre que l'on n'avait pas hésité à qualifier « d'incendie du siècle » qui avait brûlé 52 000 hectares de forêt des Landes de Gascogne et fait 82 victimes.

Le 19 août 1949, les premières flammes surgissaient à Saucats. « Nous vivions à cette époque-là une sécheresse bien plus importante que celle de 2022 ! Les puits étaient à sec. Les rivières et ruisseaux à leur plus bas niveau. Les prairies cramées... Dans la forêt, il n'y avait plus de fougères, plus d'arbrisseaux...» Cet été-là, Loulou a 22 ans. Son

Mios. « Dans nos villages, la défense contre l'incendie était confiée à des propriétaires forestiers et des gens du village.»

Le vent a tourné

Le 20 août au matin, l'incendie est aux portes de Mios. « On a d'abord entendu un vacarme, comme le bruit d'un énorme rouleau et des rafales de fumée ont balayé les façades de maison. Les sirènes des usines de bois du village ont retenti. Les employés des entreprises sont partis avec des battes à feu pour étouffer les flammes en bordure. Les habitants trempaient le sol devant leurs maisons », raconte le nonagénaire.

« Dans nos villages, la défense contre l'incendie était confiée à des propriétaires forestiers et des gens du village »

« Impossible de pomper de l'eau dans les rivières... niveau trop bas. » Loulou et deux de ses amis, chaussés de leurs seules espadrilles, se rendent « avec la Dodge de Francis » à l'usine de gemme. « Il y avait un énorme réservoir d'eau. Nous père est pompier volontaire à avons rempli des barriques qu'il avait vécu...

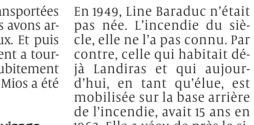
que nous avons transportées jusqu'au feu, et nous avons arrosé... avec des seaux. Et puis tout d'un coup, le vent a tourné. L'incendie a subitement changé la direction. Mios a été épargné.»

Un mouchoir sur le visage

Des souvenirs soumis à l'épreuve du présent... Quand Louis Cluzeau voit sur son petit écran les Canadair, les quelque 2 000 pompiers déployés sur la Gironde, équipés de la tête aux pieds, les camions qui traversent les flammes, il est impressionné et quelque peu circonspect se demandant comment l'homme n'a pu dompter la

Il connaît pourtant ses perfidies. En 1950, il a suivi les pas de son père devenant à son tour pompier volontaire, sans pantalon de protection, avec des vestes de cuir livrées au compte-gouttes et un simple mouchoir pour se protéger le visage quand chaleur et fumée brûlaient la gorge.

Hélène aussi se souvient de ces années à guetter le retour sain et sauf, à l'épicerie familiale, du maître de maison, après une intervention. Loulou a gardé dans ses archives des photos de 1949 et le numéro spécial de « Sud Ouest » sorti en 2019. Il y avait déjà raconté ce



cle, elle ne l'a pas connu. Par contre, celle qui habitait déjà Landiras et qui aujourd'hui, en tant qu'élue, est mobilisée sur la base arrière de l'incendie, avait 15 ans en 1962. Elle a vécu de près le sinistre au cours duquel la commune a vu 900 hectares de sa forêt partir en cendres et un ouvrier agricole grièvement blessé.

Habitants calfeutrés

« Le feu s'était concentré sur la forêt, mais avait léché les maisons... », lâche l'intéressée. C'était le 3 juillet 1962. « Les gens s'étaient calfeutrés dans leurs maisons non sans avoir, auparavant, inondé les devantures. Il n'y avait pas eu d'évacuation. Et pour cause : à l'époque, ils avaient du bétail et ne voulaient pas l'abandonner dans l'étable. Le beuglement des animaux contraints à demeurer à l'intérieur était assourdissant. »

Hasard du calendrier, quelques jours avant le présent incendie qui bouleverse la vie de la commune et du département, Line Baraduc avait sorti des archives et de sa mémoire, les souvenirs des fumées d'il y a soixante ans, pour les coucher dans le bulletin muni- V. D.

cipal... « Il faisait nuit... le jour. La fumée était épaisse. Je me souviens que ma grand-mère, comme d'autres habitants des quartiers, sortait de grandes tables avec le jambon et les poulets pour ravitailler les pompiers. »

Jambons et poulets

« Ma mère, institutrice, était allée prêter main-forte à ses parents dont la ferme était menacée. Résultat, comme en primaire l'année scolaire se prolongeait jusqu'à la mijuillet, j'avais pris en charge sa classe de CP. Je m'étais contentée de proposer à ses élèves des activités artistiques... J'attendais son retour avec une certaine anxiété.»

Les adultes sortaient pelles et fourches et allaient au front. L'adolescente, avec d'autres jeunes de son âge, était mobilisée pour frapper la tourbe et éviter que les cendres déjà maîtrisées ne redonnent vie à de nouvelles flammes.

Une odeur de « déjà senti » est venue chatouiller ses narines en ce début juillet 2022. Line a changé de rôle. Aujourd'hui, elle guide, informe et rassure les sinistrés.









En août 1949, les habitants ont lutté des jours durant contre les flammes, avec les moyens du bord : chevaux, charrettes, barriques d'eau en attendant pompiers et militaires envoyés en renfort de Bordeaux et même, plus tard, de Paris et de l'Angleterre, archives «sub ouest»

Depuis bientôt deux semaines, les pompiers sont sur le front

Rencontre avec les soldats du feu qui travaillent à éteindre les deux incendies qui ravagent depuis plus de douze jours les forêts girondines



Autour de la piste 214, les soldats du feu ont créé des pare-feu en faisant tomber les arbres le long de la route. GUILLAUME BONNAUD / « SUD OUEST »



Depuis le 12 juillet, les pompiers sont mobilisés en Sud-Gironde et sur le bassin d'Arcachon. LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »



Les spécialistes des feux tactiques s'affairaient entre Landiras, Villandraut et Louchats samedi dernier (lire aussi page 4). LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »



Vendredi, dans l'école de la commune de Saint-Michel-de-Rieuffret, les pompiers étaient venus se restaurer et se reposer. Quentin salinier / « Sud ouest »



Entre Louchats et Hostens, un jeune pompier le visage noirci par la fumée. claude petit/«sud ouest » d'une chasuble. claude petit/«so»



L'équipement est ici renforcé d'un masque antifumée et



Ils sont encore 800 mobilisés à Landiras pour s'attaquer aux fumerolles. LAURENT THEILLET / « SO »



VENEZ PARTAGER LA PASSION DES COUTELIERS!

ATELIERS, DÉMONSTRATIONS, 100 COUTELIERS INTERNATIONAUX

DU 1er AU 5 AOÛT STAGES DE FORGE COUTELIÈRE, AFFÛTAGE, SCRIMSHAW, ANIMATIONS ENFANTS

23 ET 24 JUILLET FESTIVAL "FORGES ET MÉTALLURGIE EN HAUT PÉRIGORD "À ÉTOUARS

WWW.FETEDUCOUTEAU.FR 🙃 🐵



N ENTRÉE: 5,00 € / PASS 2 JOURS: 7,00 €







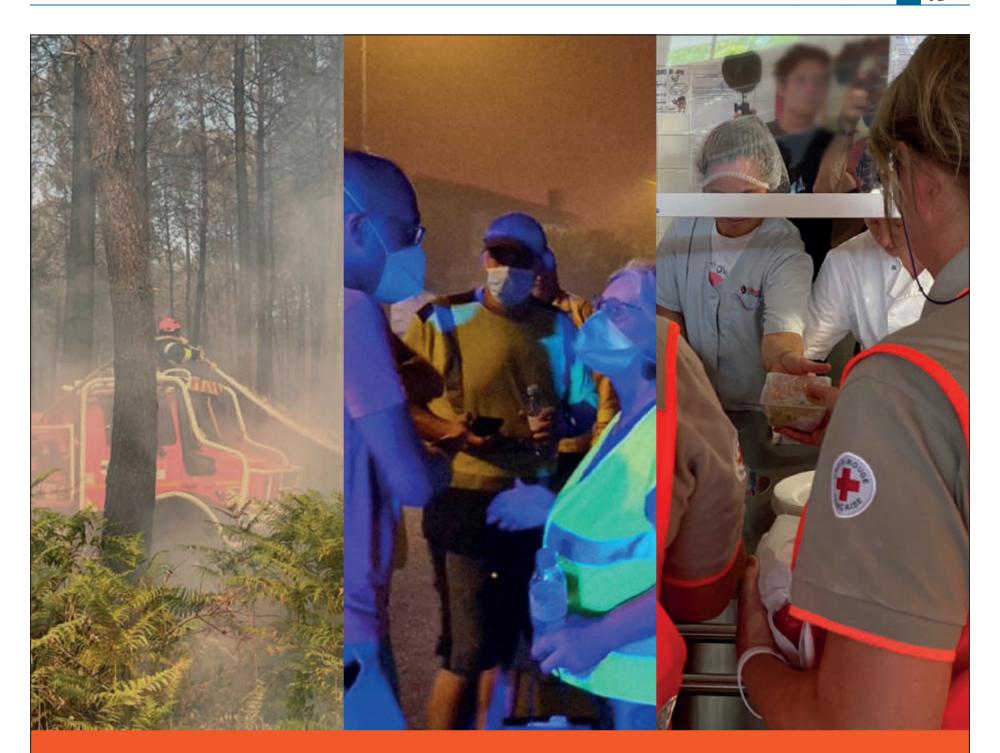














merc

aux femmes et aux hommes mobilisés pour lutter contre les incendies et pour aider les sinistrés.

#GirondeSolidaire



LÈGE-CAP-FERRET

« Un gros feu causerait sûrement des morts »

La vigilance aux risques incendie est particulièrement cruciale sur la presqu'île, surpeuplée en ce moment et à la configuration piégeuse

Yannick Delneste

y.delneste@sudouest.fr

'avenue de l'Océan, dans le village du Canon, mène à la piste cyclable traversant le massif forestier de la presqu'île du nord au sud. Un réseau formellement interdit depuis le dispositif d'alerte rouge aux incendies mis en place en Gironde depuis le 14 juillet. De la piste, on voit pourtant arriver deux jeunes Anglais affirmant ne pas être au courant et contournant le panneau d'interdiction, puis une famille d'Albi apprenant la condamnation des pistes forestières jusqu'à nouvel ordre. « Nous sommes arrivés hier dans la maison familiale et vous nous l'apprenez », avance le père. « De l'autre côté, nous sommes entrés sans problème. »

Depuis le 15 juillet, communication et sensibilisation sont pourtant intenses sur ce territoire particulièrement dangereux de par sa configuration géographique où la forêt occupe 60 % de l'espace. « La presqu'île est un entonnoir qui peut se révéler très piégeux », souligne Philippe de Gonneville, maire de Lège-Cap-Ferret. 1000 prospectus en quelques « Un gros feu important causerait certainement des morts, c'est pourquoi la vigilance de tous doit être totale.»

Sensibilisation maximale

La mairie a devancé la préfecture dès le jeudi 14 juillet en fermant les pistes cyclables 24 heures sur 24, interdisant tout barbecue, déclinant information et sensibilisation par message téléphonique aux habitants abonnés et sur les réseaux. La réserve communale (Sécurité civile) et les agents de sécurité de la voie publique ont

« Le relâchement est actuellement impossible.

Nous devons être les plus vigilants possible »

été mobilisés pour informer ici les automobilistes sur le rondpoint de Claouey, là sur les parkings des plages du Grand Crohot et du Truc vert. « Nous avons distribué plus de

jours », souligne Alain Ygnace, à la tête de la réserve communale composée d'une quinzaine de personnes.

« Nous n'avons pas eu à verbaliser pour le moment », informe Philippe Fougeras, chargé de mission sur la forêt d'exception du bassin d'Arcachon à l'Office national des forêts. « Lors de la surveillance particulière du massif ce lundi aprèsmidi lors du pic de canicule, nous avons refoulé 13 cyclistes.» professionnel rappelle qu'uniquement l'accès aux plages reste ouvert.

« Baisse de fréquentation »

Et d'inciter les cyclistes à ne pas engorger celles côté Bassin et d'organiser les déplacements pour ne pas ajouter du risque au risque. « Nous constatons ces jours-ci une sacrée baisse de fréquentation », constate logiquement un loueur de vélos à Grand Piquey. Des loueurs de vélo eux aussi sensibilisés à prévenir les estivants des règles toujours en vigueur. Car l'alerte aux incendies va certainement et logiquement perdurer. « Globalement, les gens respectent



Malgré l'accès interdit aux pistes cyclables forestières, certains les empruntent mais plaident la bonne foi. y. D.

ces dispositions indispensables », constate le maire de Lège-Cap-Ferret. « Le relâchement est actuellement impossible et la détresse dans laquelle se trouvent nos amis au

sud du Bassin doit nous rappeler d'être les plus vigilants possible. » Au Canon, le père de famille pris en faute est désormais résolu : « On n'ira plus, bien sûr. »





#TousResponsables

Face aux feux de forêts, ne baissons pas la garde.

